

LOCATION

DES EXPOSITIONS ITINÉRANTES

SOMMAIRE

Résistance		
1	● L'appel du 18 Juin – "L'espérance doit-elle disparaître ?"	p. 2-3
2	● 1943, l'année des tournants	p. 4-5
3	● Jeunes en résistance	p. 6-7
4	● La participation des étrangers aux combats pour la libération de la France	p. 8-9
5	● Résistance en région parisienne	p. 10-11
6	● "Chroniques interdites" – Résister par l'art et la littérature	p. 12-13
7	● Des mots pour résister	p. 14-15
8	● Imprimeurs clandestins – Photographies de Robert Doisneau	p. 16-17
9	● Jean Nicoli – La Corse en résistance	p. 18-19
10	● Résistance/Création	p. 20
11	● Un réseau de sauvetage : le réseau Marcel	p. 21
Face à la répression		
12	● La répression de la Résistance par les occupants et l'État dit français	p. 22-23
13	● La vie à en mourir – Lettres de fusillés	p. 24-25
14	● Petites voix d'outre tombe – Lettres de fusillés	p. 26-27
15	● Roger Payen – Parcours Santé, 250 dessins de prison	p. 28-29
Face à la Déportation		
16	● "Nous qui sommes encore vivants" Résister dans les camps nazis	p. 30-31
17	● Résistance dans les camps de concentration nazis	p. 32-33
18	● Faire face à l'enfer. La connaissance des camps nazis en France 1933-1945	p. 34-35
Mémoire		
19	● La Résistance vue par la bande dessinée – Toutes les couleurs de la Liberté	p. 36
20	● Les Acquis de la Libération	p. 37

À l'issue de leur présentation au Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, certaines expositions temporaires deviennent itinérantes. Ces expositions circulent dans la France entière. Elles sont le fruit du travail de la commission d'histoire du MRN composées d'historiens et d'archivistes et de passionnés qui apportent tous leur concours bénévole à cette œuvre de transmission de la mémoire. Ces expositions sont disponibles à la location. Les tarifs varient en fonction de la durée de la location et du format.



► Contact
M. Fatih Ramdani
Tel : 01 48 81 53 80
Mail : administration@musee-resistance.com

L'APPEL DU 18 JUIN



Cette exposition synthétique en 10 panneaux déroulants, permet de saisir la portée de l'appel du 18 juin 1940 au travers de nombreux documents d'archives, pour partie inédits.

Construite de manière chronologique, elle suit notamment les étapes de la conjonction entre la France Libre et la Résistance intérieure qui aboutit à l'unification de la Résistance puis à la victoire. Tant du côté de la France Libre à l'extérieur qu'en France même, de 1940 à 1942, les débuts sont difficiles faits de tâtonnements et d'approches à mesure que s'opère la prise de conscience de la nécessaire conjugaison des forces qui se réalise sous l'autorité du général de Gaulle. Par l'intermédiaire d'hommes comme Jean Moulin, les liens se nouent permettant finalement la conjonction marquée symboliquement par la Déclaration aux Mouvements du général de Gaulle et par la création de la France Combattante en juillet 1942. Désormais, une seule et même Résistance française lutte sur tous les fronts, par tous les moyens contre les nazis. La reconquête de la souveraineté nationale, la libération, le rétablissement des institutions démocratiques sont l'œuvre de tous ces Français, qui en France même ou à l'extérieur mirent leurs forces en commun sous l'égide du général de Gaulle après le 18 juin 1940.

Le dernier panneau de l'exposition est consacré à la mémoire : comment dès la guerre, dans la société française, des représentations de l'homme, de l'appel fondateur, des emblèmes de la France libre se construisent.

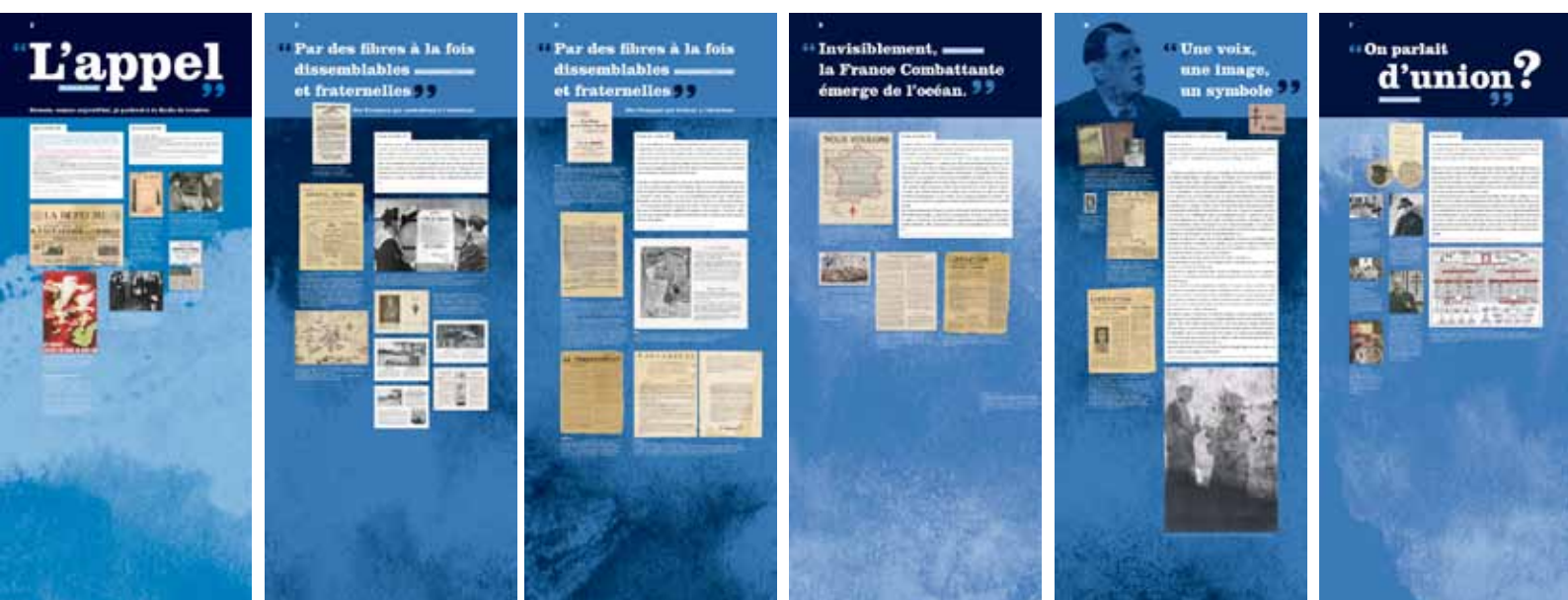
« Quant à moi, qui prétendais gravir une pareille pente, je n'étais rien, au départ. à mes côtés, pas l'ombre d'une force, ni d'une organisation. En France aucun répondant et aucune notoriété. à l'étranger, ni crédit, ni justification. [...] Bref, tout limité et solitaire que je fusse, et justement parce je l'étais, il me fallait gagner les sommets et n'en descendre jamais plus. La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela. Dès l'après-midi du 17 juin, j'exposai mes intentions à M. Winston Churchill. Naufragé de la désolation sur les rivages de l'Angleterre, qu'aurais-je pu faire sans son concours ? Il me le donna tout de suite et mit, pour commencer, la BBC à ma disposition. Nous convînmes que je l'utiliserais lorsque le gouvernement Pétain aurait demandé l'armistice. Or, dans la soirée même, on apprit qu'il l'avait fait. Le lendemain, à 18 heures, je lus au micro le texte que l'on connaît. à mesure que s'envolaient les mots irrévocables, je sentais en moi-même se terminer une vie, celle que j'avais menée dans le cadre d'une France solide et d'une indivisible armée. à quarante-neuf ans, j'entrais dans l'aventure, comme un homme que le destin jetait hors de toutes les séries. »

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, Plon, 1959.

L'APPEL DU 18 JUIN



- P1. Panneau titre
- P2. « L'appel – demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres »
- P3. « Par des fibres à la fois dissemblables et fraternelles » – Des Français qui luttent à l'intérieur (1)
- P4. « Par des fibres à la fois dissemblables et fraternelles » – Des Français qui luttent à l'intérieur (2)
- P5. « Invisiblement, la France Combattante émerge de l'océan »
- P6. « Une voix, une image, un symbole »
- P7. « On parlait d'union ? »
- P8. « L'union, là voilà »
- P9. « Peuple, voici ta victoire »
- P10. Mémoires



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

150 € pour par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 10 panneaux déroulants 210 x 86 cm (supports d'installation fournis).
 - ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 5 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 2 fois 17 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des caisses de transport :
- 2 colis 91 x 33 x 23 cm chaque
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

1943, L'ANNÉE DES TOURNANTS

2

Cette exposition retrace les grands événements de l'année 1943 et relate comment l'espoir revint aux populations occupées. Elle revient notamment longuement sur la création du Conseil national de la Résistance et les processus d'unification à l'œuvre dans la période.



1943 est une année charnière dans le cours de la Seconde Guerre mondiale comme pour la Résistance française. L'année 1942 marque l'apogée de la progression des Japonais en Asie et dans le Pacifique et des Allemands et de leurs alliés en Europe et en Afrique du Nord. Cependant, l'engagement dans la guerre de l'URSS puis des États-Unis en 1941 provoque un basculement du rapport des forces en faveur des Alliés. En Asie, l'avance japonaise est ralentie puis stoppée. En Afrique du Nord, le débarquement anglo-américain en Algérie et au Maroc en novembre 1942 conforte la victoire britannique d'El-Alamein. En Europe, l'échec allemand devant Stalingrad puis la victoire soviétique en février 1943 ont un écho considérable : l'Allemagne nazie n'est plus invincible.

En France, la lutte des occupants et de l'État dit français contre la Résistance s'amplifie mais elle n'empêche pas le mouvement de croître irrésistiblement et de se développer sous l'égide notamment d'une presse clandestine extrêmement combative qui dénonce les mensonges de la propagande. Les mesures prises pour imposer le STO discréditent encore davantage, dans l'opinion, l'État français et sa politique de collaboration. Le tournant de la guerre en 1943 et la certitude de la défaite nazie donne un élan nouveau au combat clandestin. Dès le printemps 1942,

s'amorce ainsi la mobilisation contre le pillage de la main-d'œuvre. Enfin, s'installe une guérilla, surtout urbaine, organisée par les Francs-tireurs et partisans, qui porte directement atteinte à la sécurité et au moral des troupes allemandes.

Rassembler et structurer les organisations clandestines est indispensable pour donner au combat son envergure nationale. Malgré la répression croissante menée par l'occupant et l'État français, les mouvements revendicatifs se développent et s'intensifient. À l'échelle locale – région, département, villes – la tendance est aussi, sur chaque terrain spécifique, à la prise de contacts et à la recherche de l'union. Au seuil de l'année décisive, où sur tous les fronts la victoire sur l'Allemagne nazie et ses alliés est désormais certaine et proche, il est clair que la France et les Français, avec l'aide des alliés, seront maîtres de leur libération.

1943, L'ANNÉE DES TOURNANTS

2

- P1. Panneau titre
- P2. Le tournant de la guerre
- P3. L'État française satellite de l'Allemagne nazie
- P4. La répression
- P5. L'affirmation de la France Combattante
- P6. La France Combattante de l'intérieur
- P7. Le Service du Travail obligatoire (STO)
- P8. La lutte contre le STO
- P9. Les luttes sociales et la réunification syndicale
- P10. Jean Moulin
- P11. La création du Conseil national de la Résistance
- P12. La création du Comité français de libération nationale
- P13. Le Conseil national de la Résistance en action
- P14. Le fonctionnement démocratique du Conseil national de la Résistance
- P15. Le Comité d'action contre la Déportation
- P16. Le Comité parisien de la Libération
- P17. Le développement de la lutte armée
- P18. La libération de la Corse
- P19. Nouvelles perspectives
- P20. Hommage de Soulages à Jean Moulin



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale" sauf mention contraire.

200 € pour 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ Dimension des panneaux : 80 x 120 cm plastifiés
- ▶ Valeur d'assurance « clou à clou » : 4 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 80 kg avec l'emballage
- ▶ Dimensions des caisses de transport : longueur : 131 cm, hauteur 88 cm, épaisseur 18 cm
- ▶ Transport aller/retour à la charge de l'emprunteur.

JEUNES EN RÉSISTANCE 1940-1945

3

Cette exposition montre comment les jeunes se sont engagés, souvent précocement, dans l'action contre l'occupant allemand et l'État français, comment ils ont fait face à une répression les visant spécifiquement et comment ils ont participé à la Libération, posant les fondements d'un nouveau regard et d'une législation nouvelle à l'égard de la jeunesse.



L'occupation nazie et l'arrivée au pouvoir de Pétain à l'été 1940 inaugurent une ère d'oppression qui se manifeste par la suppression immédiate de toutes les libertés. Cette régression touche particulièrement les jeunes. La « Révolution nationale » lancée par l'État français pour « redresser » la France passe en effet par la reprise en main de la jeunesse et son encadrement. Dès 1940, l'Éducation nationale est purgée de ses éléments indésirables (juifs, socialistes, communistes, etc.), les lois laïques sont abolies et les programmes débarrassés de leurs références républicaines au profit du culte du « Maréchal » et d'un retour aux valeurs « traditionnelles ». Cet endoctrinement intense n'empêche pourtant pas l'éclosion de la Résistance parmi les jeunes. Cette résistance s'exprime par des actions diverses telles que des lancers de tracts dès juillet 1940 ou des manifestations. Ces actions prennent très vite des formes variées dont l'évolution est parallèle à celle de la Résistance en général.

Ainsi, pour s'opposer à la propagande de l'occupant et de Vichy dont les moyens d'endoctrinement sont puissants, la Résistance multiplie les tracts et les journaux. Les jeunes participent activement à cette information clandestine en développant, réalisant et diffusant leurs propres titres.

Dès 1940, le rôle déterminant de la jeunesse dans la lutte armée est également posé ; leur action s'affirme très tôt dans les sabotages contre les installations ennemies. Les jeunes résistants participent activement à toutes les formes de la Résistance notamment au sein d'organisations de jeunesse qui foisonnent dès 1943. Ces organisations reflètent l'extraordinaire diversité sociale, politique ou religieuse de la Résistance. Six mois après la naissance du Conseil national de la Résistance (27 mai 1943), elles se regroupent au sein des Forces unies de la Jeunesse patriotique (FUJP) afin de coordonner leurs actions. Et, durant l'été 1944, de nombreux jeunes, se mobilisent en masse pour participer aux combats de la Libération.

Le regard de la société sur la jeunesse s'en trouve modifié. La spécificité des problèmes liés à cette classe d'âge est en partie prise en compte, d'autant que l'action des jeunes (garçons et filles) dans la Résistance a mis en avant un certain nombre de revendications qui leur sont propres et que la société avait négligé, voire ignoré avant-guerre.

L'engagement des jeunes est une réalité de la Résistance française même si la place qui leur été accordée dans la mémoire nationale et l'histoire de la période reste modeste. L'exposition réalisée par le musée de la Résistance nationale, permet de leur rendre cette place essentielle.

JEUNES EN RÉSISTANCE 1940-1945

3

- P1. Panneau titre
- P2. « Maréchal nous voilà! »
- P3. « Non à la nazification de l'esprit français... »
- P4. « Allons enfants... »
- P5. « Notre tirage est fonction de votre courage... »
- P6. « Premiers mai de combats »
- P7. « Front uni de la jeunesse... »
- P8. « Dans les prisons et les camps »
- P9. « Vaincre et vivre »
- P10. « Aux armes... »
- P11. « Printemps de la jeunesse »
- P12. Mémoires



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

200 € pour 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 12 panneaux déroulants 200 x 86 cm (supports d'installation fournis).
- ▶ Valeur d'assurance «clou à clou» : 5 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 2 caisses de 22 kg chacune avec l'emballage.
- ▶ Dimensions des caisses de transport : 2 colis 91 x 35 x 25 cm
- ▶ Transport aller/retour à la charge de l'emprunteur.

LA PARTICIPATION DES «ÉTRANGERS » AUX COMBATS POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

4



Cette exposition rappelle le rôle décisif des « étrangers » dans la Résistance française.

Venus en France pour des raisons économiques ou politiques – beaucoup fuyaient les fascismes – ces étrangers ont été nombreux à se battre pour le pays qui les avait accueillis et sa devise républicain « Liberté – Égalité – Fraternité ». Ce fut aussi le cas de nombreux combattants africains et maghrébins issus des colonies. Dès 1941, les étrangers font l'expérience de ce qui est programmé pour eux : l'exclusion, la mise en esclavage voire la mort. Ils ont participé à toutes les formes de la Résistance : intégration aux Forces française libres, reconstruction d'une armée française, presse clandestine, luttes sociales, solidarités, sabotage et lutte armée, renseignement, etc. Les étrangers sont ainsi parmi les premiers à se lancer dans la lutte armée contre l'occupant soit avec des résistants français au

sein des mouvements soit au sein d'organisations qui leur sont propres. On peut citer les FTP-MOI bien connus puisqu'en 1944 la propagande allemande placarda sur les murs de Paris une affiche vengeresse et dénonciatrice : la célèbre « Affiche rouge ».

L'exposition interroge le sens de leur combat. Certains mettaient au premier plan l'indépendance de leur pays d'origine (comme pour l'Europe centrale) ou la reconquête politique (comme pour l'Espagne). D'autres étaient mus davantage par le rejet absolu du fascisme et du nazisme ou par la déclaration de mort qui leur avait été faite (ainsi des juifs auxquels les nazis avaient décidé d'appliquer la « Solution finale »). D'autres encore défendaient les valeurs humanistes. Mais tous, peu ou prou, puisaient une motivation supplémentaire et largement partagée dans la vision qu'ils avaient d'une France des droits de l'homme, de la Révolution française et de la Commune de Paris, d'une France qui les avaient accueillis, même s'ils étaient confrontés à une autre France, celle de l'exclusion et de la Collaboration.

Cette exposition est déclinée sous deux formes : l'une volumineuse en 25 panneaux, l'autre plus légère en 16 affiches.

LA PARTICIPATION DES «ÉTRANGERS » AUX COMBATS POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

Exposition en 25 panneaux

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

200€ pour 8 jours – 450€ pour 15 jours – Au-delà : nous consulter.

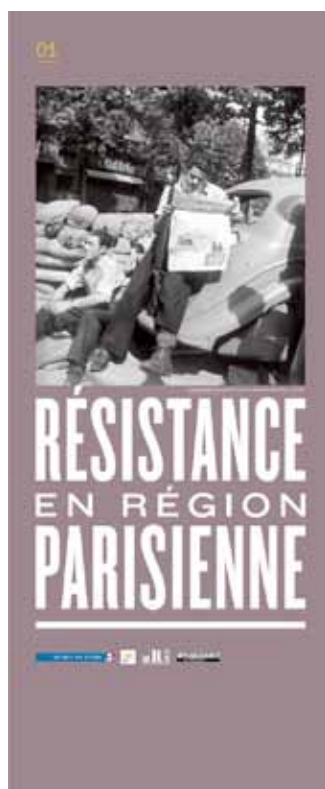
- ▶ 25 panneaux 200 x 120 cm plastifiés. Encadrement et système d'assemblage sur pieds fourni.
- ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 10 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 240 kg.
- ▶ Conditionnement : 3 caisses de 80 kg de 2,12 m x larg : 0,47 m x ht : 1,37m
- ▶ Transport aller/retour et assurance à la charge de l'emprunteur. Pour le transport prévoir un camion avec hayon élévateur, une transpalette et deux personnes pour la manutention.

Exposition en 16 affiches

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

15€ pour l'achat d'un jeu complet d'affiches. Compter 4 € de frais de port pour l'envoi en France métropolitaine.

- ▶ 16 affiches 116 x 70 cm.
- ▶ Conditionnement en tube sous tube de 17 cm de diamètre et de 75 cm en hauteur.



Cette exposition retrace l'histoire de la Résistance dans l'ancien département de la Seine (Paris et une partie des actuels départements des Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne).

Comme partout ailleurs en France, la Résistance en région parisienne est une lente construction durant les quatre années de guerre et d'occupation ; un irrésistible mouvement qui mène des résistances à la Résistance.

Mais comme nulle part ailleurs, d'emblée, la Résistance parisienne est d'envergure régionale, à l'échelle du *Gross Paris*, le centre stratégique de l'occupation et de la collaboration en France.

Elle se singularise immédiatement par sa précocité ainsi que par les formes pionnières et novatrices de ses organisations et de ses actions : manifestation patriotique imposante de la jeunesse le 11 novembre 1940 ; naissance des premiers réseaux (Saint-Jacques) et des premiers mouvements (Musée de l'Homme) ; lancement de la lutte armée et de la tactique de guérilla urbaine (notamment par Pierre Georges, futur colonel Fabien), etc.

Elle se distingue durant les quatre années d'occupation par son ampleur. Il est impossible de citer tous les réseaux, groupes, mouvements, organisations de résistance en région parisienne tant ils sont nombreux.

Au fil des ans, la Résistance en Ile-de-France devient un esprit et un mouvement qui rassemblent l'immense majorité de la population fixés dans notre mémoire par les images de la Libération de Paris (des populations de Paris et de la banlieue s'emparant des rues lors de l'insurrection à la marée humaine entourant la descente des Champs-Élysées par le général de Gaulle le 26 août 1944).



Un petit journal de l'exposition de 32 pages est disponible sur demande.

Il reprend l'ensemble des thèmes développés dans l'exposition de manière légèrement différente. Il comprend de très nombreuses illustrations.

Prix : 6 € (dégressif selon la quantité).

RÉSISTANCE EN RÉGION PARISIENNE

5

- P1. Panneau titre
- P2. Panneau d'introduction
- P3. "Paris existait et n'était plus français"
- P4. les formes de la Résistance en région parisienne
- P5. Éclairer
- P6. Manifester
- P7. Se protéger
- P8. Faire face à l'arrestation
- P9. Prendre les armes
- P10. L'organisation de la Résistance en région parisienne
- P11. Capitale de la Résistance
- P12. La préparation de l'insurrection
- P13. L'insurrection
- P14. Recosntruction
- P15. Mémoire
- P16. Les concepteurs



CONDITIONS DE LOCATION

Cette exposition est une co-production de Musée de la Résistance nationale et du Comité d'histoire de la ville de Paris. Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

250 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 16 panneaux déroulants 210/86 (supports d'installation fournis).
 - ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 5 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 3 fois 20 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des sacs de transport :
- 82 cm en largeur/62 cm en hauteur/18 cm en épaisseur.
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

"CHRONIQUES INTERDITES"

Résister par l'art et la littérature – 1940-1945



Cette exposition s'intéresse aux procédés par lesquels les artistes et les intellectuels ont résisté durant l'Occupation et à l'investissement du champ culturel par les résistants dans leur combat. Cette forme de résistance, bien que méconnue, a constitué en effet une dimension essentielle de la lutte engagée contre les Occupants et l'État français.

Cette exposition est illustrée par de nombreuses pièces d'archives exceptionnelles issues de la collection du MRN : dessins, peintures, lithographies, pièces d'orfèvrerie, manuscrits, etc. tous produits – ou presque – durant l'Occupation, de manière légale ou clandestine, y compris dans les prisons et jusque dans les camps de concentration.

Lithographie « En avant » d'Édouard Pignon, extraite de l'album *Vaincre*.

Coll. Musée de la Résistance nationale/
Champigny

Le Comité des Artistes plasticiens animé par le peintre André Fougeron édite clandestinement au printemps 1944 cet album rassemblant douze planches lithographiques d'André Fougeron, Édouard Goerg, Édouard Pignon, Boris Taslitzky, André Aujame, Berthome Saint-André, Ladureau, Montagnac, etc. Réalisé à Paris à 300 exemplaires par l'imprimeur lithographe Marcel Mannequin, l'album vendu au profit des Francs-Tireurs et Partisans. S'inspirant de la représentation médiévale de Saint Georges terrassant le dragon, le dessin d'Édouard Pignon montre trois hommes armés d'une lance et de poignards mettant à mort une bête marquée d'une croix gammée.

Dans la clandestinité – malgré les dangers et la répression qui frappe les créateurs, les imprimeurs, les diffuseurs – sont produites de très nombreuses œuvres au contenu explicitement résistant.

De ces artistes qui ont mis leur art au service de la Résistance, l'exposition revient notamment sur les parcours en résistance de Vercors (Jean Bruller) auteur du *Silence de la Mer* et créateur de la maison d'éditions clandestine des éditions de Minuit ; du peintre André Fougeron, dirigeant de l'organisation résistante « Front national des peintres » et dont la toile *Rue de Paris 43* dénonçait l'Occupation en montrant des Français faméliques et des enfants fouillant des poubelles ; de la chanteuse et compositrice du *Chant des partisans* Anna Marly ; etc.

Durant les quatre années d'occupation, toutes les formes et toutes les expressions artistiques ont en effet été mobilisées pour diffuser une parole libre et convaincre du bien-fondé du combat résistant.

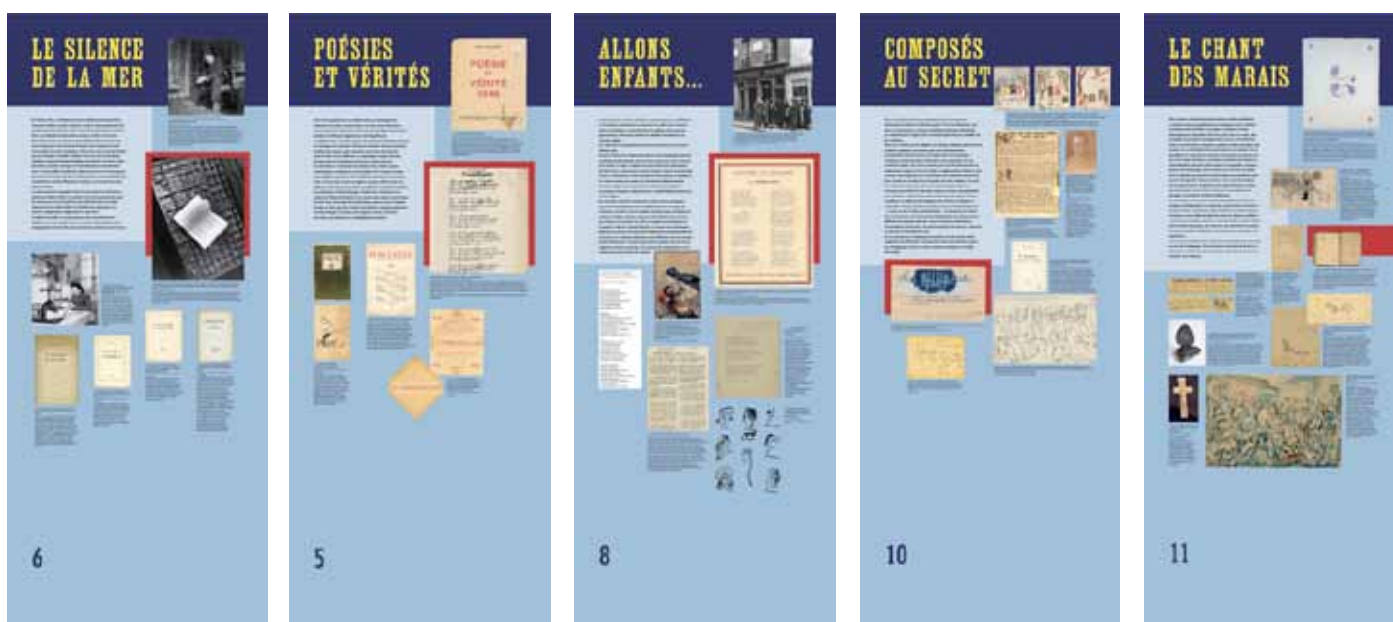
Durant les quatre années d'occupation, les arts et la littérature sont devenus des armes employées par la Résistance pour convaincre, magnifier son combat et entraîner dans l'action un nombre croissant de Français. Des œuvres majeures sublimant les conditions de leur création – tel le poème « Liberté » de Paul Éluard – ont été créées sous l'oppression et sont aujourd'hui considérées comme un patrimoine de l'humanité. Ces œuvres essentielles constituent un des héritages essentiels de la Résistance.

"CHRONIQUES INTERDITES"

Résister par l'art et la littérature – 1940-1945



- P1. Panneau titre
- P2. Panneau d'introduction
- P3. "Corrompre-Interdire-Réprimer
- P4. La Joconde au maquis
- P5. Poésies et vérités
- P6. Le silence de la mer
- P7. Vaincre
- P8. Allons enfants...
- P9. Ici Londres, les Français parlent aux Français
- P10. Composés au secret
- P11. Le Chant des Marais
- P12. Générique



CONDITIONS DE LOCATION

Cette exposition est une co-production de Musée de la Résistance nationale et du Comité d'histoire de la ville de Paris. Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

250 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 12 panneaux déroulants 210/86 (supports d'installation fournis).
 - ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 5 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 2 fois 22 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des sacs de transport :
- 94 cm en largeur/37 cm en hauteur/27 cm en épaisseur (x 2)
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

ROBERT DOISNEAU, LES IMPRIMEURS DE LA RÉSISTANCE

DES MOTS POUR RÉSISTER

7



Cette exposition explique, grâce aux magnifiques photographies de Robert Doisneau, le cheminement d'un journal clandestin de sa conception à sa diffusion en passant par sa fabrication.

Pour tous ceux qui, dès 1940, refusaient de considérer comme définitif l'effondrement et la mise sous tutelle du pays, s'exprimer, apparut aussitôt comme une nécessité. Il fallait faire savoir qu'il existait d'autres voix françaises que celles de la capitulation.

Sur le territoire national, publier et distribuer la moindre petite feuille clandestine se heurtait à des difficultés matérielles considérables et à une répression opiniâtre. En effet, une législation répressive impitoyable et mortifère est mise en place dès 1940 tant en zone occupée qu'en zone sud. La possession de tracts, le délit d'impression ou de diffusion sont punis. L'information légale est contrôlée, les journalistes censurés.

Briser ce monopole de la parole fut une des tâches essentielles des résistants. La parole interdite, éclairante, mobilisatrice – qu'elle soit écrite ou prononcée – à la radio, d'abord à la BBC ou sous forme de tract, d'affiche et de brochure – fut la première forme de la Résistance. Signe visible de la Résistance, la parole clandestine – journaux, tracts, papillons, inscriptions... – mobilisait et recrutait. La plupart des mouvements de Résistance naquirent d'ailleurs

autour d'un journal clandestin. La presse clandestine apparaît ainsi comme une arme indispensable dans la lutte du peuple français pour sa libération.

Les photographies de Robert Doisneau présentées dans cette exposition ici sont issues d'un reportage qu'il réalisa entre la fin 1944 et le début 1945 pour illustrer la revue Le Point de Pierre Betz qui consacrait son édition de mars 1945 aux imprimeurs de la Résistance. Ces images sont donc nécessairement des reconstitutions réalisées après-guerre avec la complicité des modèles, imprimeurs acteurs de la Résistance.

ROBERT DOISNEAU, LES IMPRIMEURS DE LA RÉSISTANCE

DES MOTS POUR RÉSISTER

7

- P1. Panneau titre
- P2. Du stencil au lancer de tract (1)
- P3. Du stencil au lancer de tract (2)
- P4. Du stencil au lancer de tract (3)
- P5. Du stencil au lancer de tract (4)
- P6. Robert Doisneau en résistance
- P7. M. Philippe et l’Affiche rouge
- P8. Histoires d’imprimeurs résistants
- P9. *Le Témoignage chrétien*
- P10. Les éditions de Minuit
- P11. *Vaincre*
- P12. « Liberté, liberté chérie, combats avec tes défenseurs »



CONDITIONS DE LOCATION

Cette exposition est une co-production de Musée de la Résistance nationale et de l’Atelier Robert Doisneau. Ils mettent à disposition les éléments de l’exposition et détiennent les droits patrimoniaux des photographies et textes de l’exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention “Atelier Robert Doisneau” pour les photographies.

250 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D’ASSURANCE

- ▶ 12 panneaux déroulants 210/86 (supports d’installation fournis).
 - ▶ valeur d’assurance «clou à clou» : 5 000 € TTC
 - ▶ Poids de l’exposition : 2 fois 22 kg avec l’emballage.
 - ▶ Dimensions des sacs de transport :
- 94 cm en largeur/37 cm en hauteur/27 cm en épaisseur (x 2)
- ▶ Transport et assurance à la charge de l’emprunteur.

IMPRIMEURS CLANDESTINS

PHOTOGRAPHIES DE ROBERT DOISNEAU

8



L'exposition « Imprimeurs clandestins – Photographies de Robert Doisneau » est une exposition photographique. Elle se compose de :

- 9 panneaux (format 80 x 120 cm) avec oeillets.
- 48 tirages photos (photos encadrées, légendes sur marie-louises) : 15 tirages 30/40 – 13 tirages 24/30 – 20 tirages 18/24
- 40 cadres (dont 1 tryptique et 6 diptyques) : 5 formats 27,5/32 13 formats 35/40 6 formats 32/50 15 formats 42/50 1 format 32/68,5



Robert Doisneau cliché ces 48 photos entre la fin 1944 et le début 1945 pour illustrer la revue *Le Point* de Pierre Betz qui consacrait son édition de mars 1945 aux imprimeurs de la Résistance. Ces images sont donc nécessairement des reconstitutions réalisées après-guerre avec la complicité des modèles, imprimeurs acteurs de la Résistance.



La première partie de cette exposition « Des imprimeurs » raconte l'histoire de 11 imprimeurs parisiens qui mirent leurs compétences, leur personne et leur matériel au service de la Résistance en fabriquant des faux-papiers, en tirant les journaux des mouvements etc... Chaque portrait est l'occasion de découvrir les astuces et les modes de fabrications propres à chaque imprimeur pour travailler dans la clandestinité.

La deuxième partie de l'exposition « du stencil au lancer de tract » montre en treize images les procédés de fabrication et de distribution d'un imprimé clandestin.

Enfin une troisième partie « des histoires d'édition » s'attache à raconter l'histoire de quatre publications clandestines, notamment celle des Éditions de Minuit.

Ces photos sont l'occasion de rendre hommage aux imprimeurs de la Résistance sans lesquels la Résistance n'aurait jamais pu se développer ni entraîner dans l'action des fractions de plus en plus larges de la société.



IMPRIMEURS CLANDESTINS PHOTOGRAPHIES DE ROBERT DOISNEAU

8



- P1. Panneau titre
- P2. Robert Doisneau
- P3. « je me suis fié à mon pif »
– Témoignage de Robert Doisneau
- P4. Histoires d'imprimeurs (1)
- P5. Histoires d'imprimeurs (2)
- P6. Du stencil au lancer de tract
- P7. L'affiche rouge
- P8. Vaincre
- P9. Les éditions de Minuit



CONDITIONS DE LOCATION

Cette exposition est une co-production de Musée de la Résistance nationale et de l'Atelier Robert Doisneau. Ils mettent à disposition les éléments de l'exposition et détiennent les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Atelier Robert Doisneau" pour les photographies.

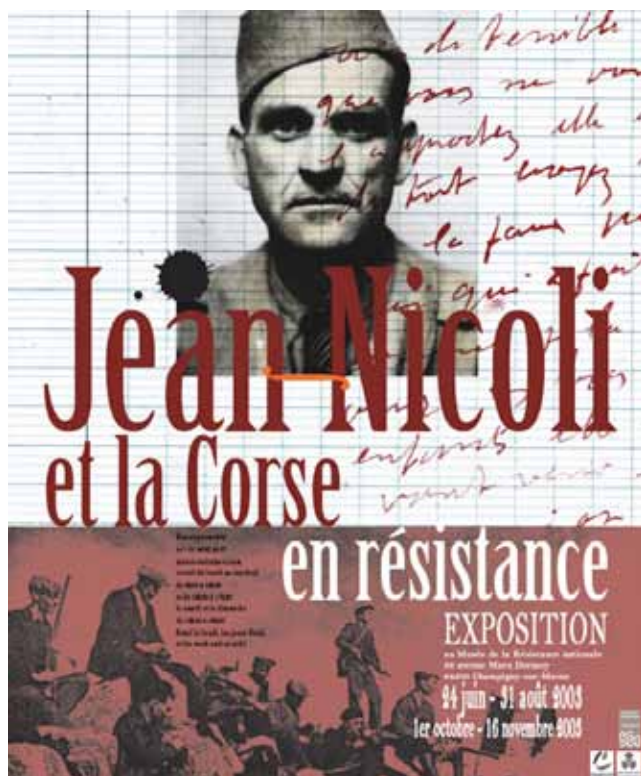
500 € pour une semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 9 panneaux (format 80 x 120 cm) avec oeillets. 40 cadres avec 48 tirages.
 - ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 115 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 124 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des caisses de transport :
- 1 coffre de largeur : 48 x longueur : 58 x hauteur : 75 cm – poids 59 kg
1 caisse de largeur : 18 x longueur : 131 x hauteur : 88 cm – poids 65 kg
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

JEAN NICOLI ET LA CORSE EN RÉSISTANCE

9



À travers la figure de Jean Nicoli, instituteur républicain et résistant, cette exposition dessine en 16 panneaux l'histoire de la Corse en résistance. Cette exposition rassemble des archives personnelles prêtées par la famille de Jean Nicoli et de nombreuses pièces d'archives venues de Corse et du Musée de la Résistance nationale. Elle a été réalisée en 2003 dans le cadre du soixantième anniversaire de la libération de la Corse.



Jean Nicoli naît à San-Gavino-di-Carbini (Corse) en 1899, dans une famille de cinq enfants. Ses parents tiennent l'épicerie du village. Il fréquente l'école communale et, à dix-sept ans, réussit le concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs. De retour de l'armée, il commence une carrière d'enseignant. En 1924, avec sa jeune femme, elle aussi institutrice, et leur premier enfant, il part enseigner au Soudan français (l'actuel Mali). Nommés à Paris en 1935, ils quittent l'Afrique révoltés par le système colonial. Avec le Front populaire, Jean Nicoli franchit le pas de l'engagement politique. En 1936, il adhère à la SFIO. De retour en Corse, il poursuit son combat républicain et antifasciste, en dénonçant vigoureusement les prétentions de l'Italie fasciste à annexer l'île.

Mobilisé en septembre 1939 dans le génie, Jean Nicoli est rendu à la vie civile le 14 juillet 1940. Comme beaucoup d'autres, il refuse la défaite et l'occupation. Peu à peu, il se rapproche des communistes et, à la fin de l'année 1942, il adhère au PCF et au « Front national de lutte pour la liberté et l'indépendance de la France » initié par les communistes. Il en devient rapidement un des principaux dirigeants pour la Corse, avec Arthur Giovoni, François Vittori, Nonce Benielli et André Giusti. Responsable de l'armement, il est chargé, à ce titre, de recevoir et de répartir l'argent, les armes et les munitions parachutés par des avions basés à Alger. C'est un poste particulièrement important en ce printemps 1943 où toute la Résistance corse est désormais unie au sein du « Front national ». Arrêté le 27 juin 1943, il est incarcéré à Ajaccio puis à Bastia. Le 28 août, il est condamné à mort par un tribunal militaire italien. Il est décapité dans le « carré des fusillés » de Bastia, le 30 août 1943, une semaine avant l'insurrection de la Corse et un mois avant sa libération.

JEAN NICOLI ET LA CORSE EN RÉSISTANCE

9

- P1. Panneau titre
- P2. Corse, l'île montagne
- P3. Jean Nicoli, l'enfance Corse
- P4. Instituteur de la République
- P5. Instituteur « à la colonie »
- P6. Découverte des réalités coloniales
- P7. Retour à la Corse et menace fasciste
- P8. La défaite et la collaboration pétainiste (1940-1942)
- P9. 1941-1942, genèse de la Résistance
- P10. Le Front national de lutte pour la liberté et l'indépendance de la France
- P11. Alger et la Résistance corse
- P12. L'unification de la Résistance corse
- P13. Un peuple insurgé
- P14. Le sacrifice de Jean Nicoli
- P15. Libération de la Corse
- P16. La mémoire disputée de la Résistance corse



Une des pages de la dernière lettre de Jean Nicoli ainsi que son portrait.
DR

CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale" sauf mention contraire.

150 € pour 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 16 panneaux 74/90 cm chacun avec 2 perçages avec œillets pour la fixation
 - ▶ Valeur d'assurance «clou à clou» : 2 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition 24 kg avec l'emballage
 - ▶ Dimensions caisse de transport :
- Longueur : 95 cm, Hauteur 80 cm, Epaisseur 8 cm
- ▶ Transport aller/retour à la charge de l'emprunteur.

RÉSISTANCE/CRÉATION

LE COMBAT DES INTELLECTUELS ET DES ARTISTES POUR LA LIBERTÉ – 1939-1945

10



Le rôle de l'*intelligentsia* dans la Résistance française est remarquable. Elle n'en forme pas une branche séparée. Son existence même n'est possible qu'intégrée dans le combat général, elle nourrit l'esprit de combat. Pour expliquer la place exceptionnelle qu'elle joue dans la lutte nationale, sans doute faut-il évoquer la place qu'elle tient traditionnellement dans la vie sociale française mais aussi l'importance de la culture et de la création dans l'identité française que les nazis et leurs complices entendaient détruire.

Exposition réalisée par le MRN et le centre culturel de Vitry.

- | | | | |
|-------|--|-------|--|
| 1-2 | Présentation | 24 | Création dans les lieux d'internements |
| 3-4 | Introduction | 25-28 | Prisons et camps d'internement français |
| 5 | L'idéologie de régression | 29-33 | Camps de concentration et d'extermination |
| 6 | L'antisémitisme en France | 34 | Hommages aux Résistants |
| 7-8 | Censure germano-vichyste | 35 | Le maquis |
| 9 | Presse de collaboration | 36 | Comité de libération |
| 10. | Répression et réponse des artistes | 37-38 | Appel à la lutte |
| 11. | Défense des valeurs de 1789 | 39 | « Oradour ne fut pas un crime du délire mais la logique d'un système » |
| 12. | La lutte idéologique – Le musée de l'homme | 40 | « Tout peuple est à vaincre. » |
| 13-17 | Grandes organisations | 41 | « Le rêve des hommes fait événement » |
| 18 | Écrits humoristiques | 42 | Remerciements |
| 19 | Les intellectuels des armes à la main | | |
| 20-21 | La fabrication des documents clandestins | | |
| 22-23 | La publication de l'exil | | |

CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Sauf mention contraire, tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

200 € : 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 41 panneaux encadré sous verre : 61,5 x 81,5 cm
- ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 18 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 150 kg
- ▶ Dimensions des caisses de transport : 3 caisses de long 93 x 73 haut 38 cm - poids : 50 kg chacune
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

UN RÉSEAU DE SAUVETAGE D'ENFANTS : LE RÉSEAU MARCEL



Moussa Abadi, juif syrien de naissance (né en 1910 à Damas), séjourne en France, en 1929 durant dix huit mois avant de regagner la Syrie. Il revient en France en 1933 et obtient une licence de lettre à la Sorbonne. Durant l'Occupation, il décide de rester en France malgré la possibilité qui lui est offerte en juillet 1940 de retourner dans son pays natal. Il se retrouve par le hasard des événements à Nice à la fin de l'année 1942. Sa compagne, Odette Rosenstock, jeune diplômée en médecine, interdite par les lois de Vichy d'exercer car juive, le rejoint. La rencontre début 1943 avec un aumônier italien revenu du front de l'Est leur fait découvrir l'horreur des déportations, des camps de concentration. Ils disent tous deux « ne pas vouloir regarder passer la procession » et décident d'aider les plus démunis : les enfants. Avec l'aide de Monseigneur Rémond évêque de Nice qui leur ouvre les portes des institutions religieuses du diocèse, des pasteurs Gagnier et Evrard, de familles protestantes, des maires des petits villages, ils créent le réseau Marcel. Ce réseau de sauvetage parvient à sauver 527 enfants...

C'est en 1995 qu'Odette et Moussa, poussés par la vague des négationnistes, (et pour des « enfants » retrouvés) acceptent de raconter cette épopée. Moussa s'éteint en septembre 1997 et Odette en juillet 1999.

Exposition réalisée par l'association *Les Enfants et Ami d'Abadi*.

CONDITIONS DE LOCATION

Exposition en dépôt au Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne. Sauf mention contraire, tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "association *Les Enfants et Ami d'Abadi*".

30 € : 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 4 panneaux 120 x 80 cm chacun en couleur
- ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 2 500 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 17 kg avec emballage
- ▶ Dimensions de la caisse de transport : 123 x 83 x 7cm
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

DANS LA NUIT, LA LIBERTÉ

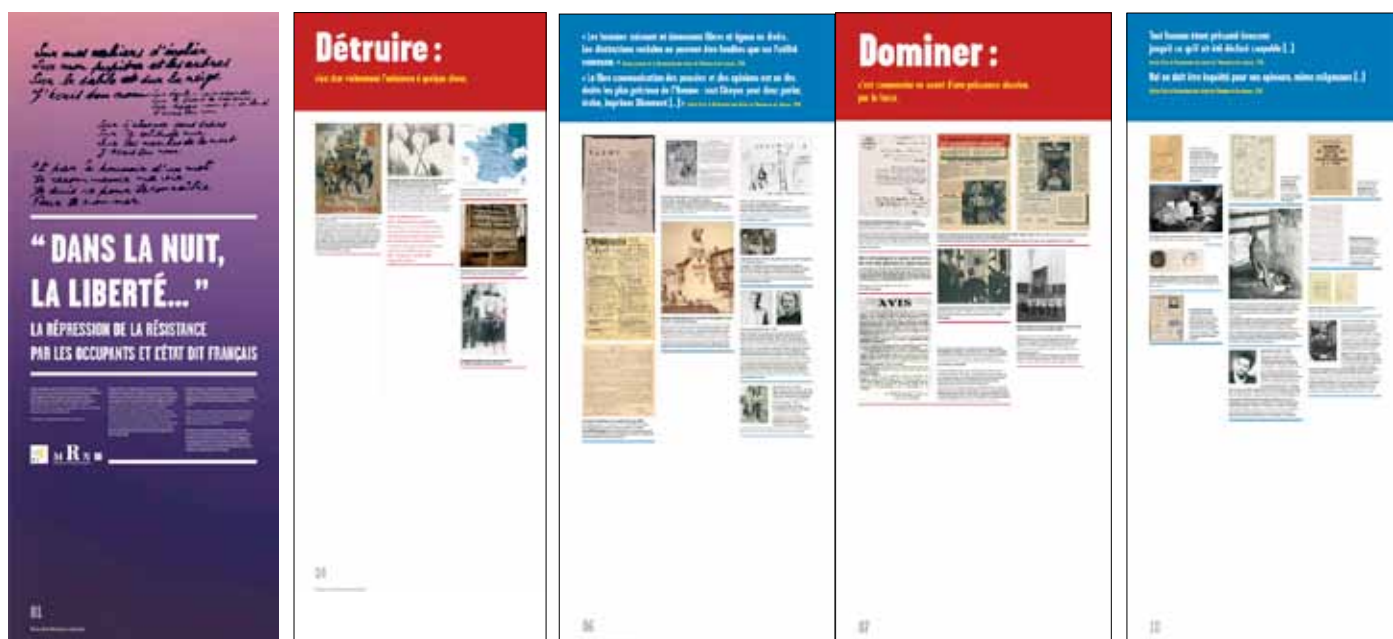
LA RÉPRESSION DE LA RÉSISTANCE PAR LES OCCUPANTS ET L'ÉTAT DIT FRANÇAIS

12

Cette exposition invite à réfléchir sur les enjeux philosophiques, politiques et civiques de cette période de notre histoire durant laquelle se jouent le sort du pays et de la Nation ainsi qu'une conception de l'Homme et de la société.

L'effondrement national en juin 1940 ouvre pour les Français et les peuples de l'Empire français une longue période d'oppression imposée par les vainqueurs allemands et italiens d'une part et, par un État dit français dirigé par Philippe Pétain d'autre part. Tous partagent l'idée de l'inégalité des hommes et la volonté de créer une société inégalitaire et hiérarchique. Pour réaliser leurs objectifs les occupants et l'État français imposent de plus en plus brutalement, leur ordre sans foi ni loi. Sont immédiatement la cible de la répression des occupants et de l'État français les individus, les groupes, les groupements jugés ou supposés potentiellement adversaires de l'ordre nouveau (juifs, étrangers, francs-maçons, etc.) Immédiatement, des individus et des petits groupes, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, refusent cet état de fait. Ces oppositions durant quatre ans ne cessent de grandir, de s'organiser et de s'unir pour former la Résistance. Souterrainement, en pensée et en actes, ces résistants continuent la France et construisent une nouvelle république (démocratique et sociale). Qu'ils le revendiquent ou non, qu'ils en soient conscients ou non leur engagement s'inscrit dans l'héritage démocratique et républicain (abrogé et bafoué) et ils le font vivre dans l'action, au péril de leur vie. Souterrainement, clandestinement la République est à l'œuvre : une « République des catacombes » comme la surnomme si justement Daniel Cordier. Dans l'action, ses principes démocratiques s'enrichissent (droit de vote des femmes par exemple). À la Libération, comme en 1789, les Hommes de cette République nouvelle offrent au monde un texte de portée universelle : la Déclaration universelle des droits de l'Homme.

Dans un mouvement de balancier, l'exposition présente les modes de la répression, ses formes, ses buts et ses acteurs et la réponse de la Résistance à cette oppression.



DANS LA NUIT, LA LIBERTÉ

LA RÉPRESSION DE LA RÉSISTANCE PAR LES OCCUPANTS ET L'ÉTAT DIT FRANÇAIS

12

- P1. Panneau titre
- P2. « Le nouveau régime sera une hiérarchie sociale »
- P3. Lettres de fusillés
- P4. Détruire
- P5. Asservir
- P6. La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement [...] Article XI de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, 1789.
- P7. Dominer
- P8. Toute Société dans laquelle la garantie des Droits n'est pas assurée, ni la séparation des Pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution. Article XVI de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, 1789.
- P9. Contraindre
- P10. Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable [...] Article IX de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, 1789.
- P11. Tuer
- P12. Nul homme ne peut être accusé, arrêté, ni détenu que dans les cas déterminés par la Loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis [...] Article VII de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, 1789.
- P13. Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs [...] Préambule de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789

CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale" sauf mention contraire.

250 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 13 panneaux déroulants 210/86 (supports d'installation fournis).
- ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 5 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 2 fois 20 kg avec l'emballage.
- ▶ Dimensions des sacs de transport : 82 cm en largeur/62 cm en hauteur/18 cm en épaisseur.
- ▶ Transport aller/retour à la charge de l'emprunteur.

LA VIE À EN MOURIR LETTRES DE FUSILLÉS

13



Ils sont des milliers de résistants, célèbres ou anonymes, fusillés ou guillotins pendant l'Occupation. Dans l'attente de la mort, ils ont adressé à leur famille, à l'être aimé, à un(e) ami(e) leur dernière lettre. Cette exposition aborde le contexte de l'écriture de ces lettres de fusillés. Les thèmes abordés concernent aussi bien les familles, les solidarités que les conditions même de l'écriture.

En entête de chaque lettre s'inscrit un nom de lieu, de France qui dessine une carte géographique inhabituelle, celle des camps et des prisons. Les premiers mots de chaque lettre annoncent leur mort prochaine. Pourquoi vont-ils mourir ? Français ou immigrés, issus de toutes les couches de la société et de toutes les familles de pensée, ils ont refusé l'occupation et l'asservissement de la France ; la politique de collaboration. Ils ont agi contre les intérêts des occupants et de leurs soutiens français. Ils ont collecté des renseignements pour les services

alliés ou de la France Libre. Ils ont organisé des manifestations patriotiques ou revendicatives. Ils ont diffusé des paroles et des informations libres (graffitis, tracts, journaux). Ils ont aidé des personnes pourchassées ou persécutés. Ils ont combattu dans des groupes d'actions directes à la ville ou à la campagne (sabotages, lutte armée).

Recherchés pour ces actes de résistance, ils ont été arrêtés par les forces de répression françaises ou occupantes. Emprisonnés, ils ont été condamnés à mort par un tribunal militaire allemand ou italien ou maintenus en détention, sans jugement, comme interné administratif ou comme otage.

Un jour, ils ont appris, brutalement, que dans les quelques heures qui suivraient ils seraient fusillés. La direction du camp ou de la prison leur a proposé une feuille de papier et un crayon pour rédiger un dernier message d'adieu.

La lettre a été remise aux autorités d'occupation. Elle n'a été transmise à leur famille que quelques semaines voire quelques mois après leur exécution. Avec la dernière lettre leur famille a reçu une note exigeant, en premier lieu, de ne pas rendre publique le texte de la dernière lettre. Loin d'obtempérer, nombre de familles de fusillés, isolément ou collectivement, trouvent les canaux pour diffuser le dernier message reçu. En cela, bien souvent, elles n'ont fait que respecter avec courage les dernières volontés du résistant exécuté.

Les lettres sont lues dans le cercle familial et amical : les parents, les proches, les connaissances du voisinage, du lieu de travail, les autres familles de fusillés rencontrées au cimetière. Elles sont recopiées et offertes aux uns et aux autres, ainsi qu'aux organisations de la Résistance. Certaines sont reproduites dans la presse clandestine, d'autres sont lues dans les émissions en français de la BBC ou des autres radios libres. La terreur, que l'occupant croit semer, crée des héros et féconde de nouveaux combattants, ce qu'expriment si justement le poème *Avis* de Paul Éluard ou *Le Chant des Partisans* : « Ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place ... ».

LA VIE À EN MOURIR LETTRES DE FUSILLÉS

13

- P1. Panneau titre
- P2. Fusillé(e)s
- P3. Camps et prisons
- P4. La dernière lettre
- P5. Famille(s)
- P6. Solidarités
- P7. Désobéissances
- P8. Mémoire(s)
- P9. « Ballade de celui qui chanta dans les supplices »

Cette exposition est complémentaire de « Petite voix d'outre tombe » pour aborder le thème des dernières lettres de fusillés – voir pages suivantes.



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale" sauf mention contraire.

150 € pour 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 9 affiches plastifiées 80/120 cm.
 - ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 3 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition 4 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions caisse de transport :
- 87 cm en largeur/16 cm en hauteur/12 cm en épaisseur.
- ▶ Transport aller/retour à la charge de l'emprunteur.

Cette exposition reprend, traité de manière graphique, dix lettres de fusillés (plus un panneau titre). Chacun des panneaux est composé d'un extrait fort de la dernière lettre, d'une signature et d'une courte biographie. La sélection des dix lettres reflète les diversité des situations, des opinions, des croyances telle qu'elle se retrouve dans la Résistance.

Que disent les auteurs de ces lettres ? Ils écrivent d'abord à leur maman, à leur papa, à celui ou à celle qu'ils aiment, à leurs enfants. Le condamné leur confie son amour, sa raison de vivre et de lutter devenue brusquement son espoir en mourant. Il célèbre d'abord l'amour de la patrie qui submerge tout, amour vécu comme respect et défense des valeurs de la communauté. Ainsi ce sentiment peut-il être partagé par les étrangers. Dans l'amour de la Patrie viennent se fondre et s'exprimer les autres croyances et espérances : foi en dieu, construction du communisme, l'espoir d'une société plus libre et plus juste. Là est leur fierté : ne pas être mort banalement. Tous, ou presque, au moment de mourir, veulent dire pourquoi. Intellectuels ou gens de peu de culture, d'Honoré d'Estienne d'Orves, avec son expression recherchée à Jean-Pierre Timbaud, au français incertain, les condamnés se placent délibérément dans la transcendance de leur mort. Les condamnés demandent souvent pardon – jamais pour leur engagement dans la Résistance. Pardon de devoir abandonner ceux avec lesquels ils ont encore du bonheur à partager.

Adressés d'outre-tombe et d'outre fosses communes, ces propos nous saisissent. La société que les résistants ont contribué à détruite fut celle de l'oppression et il n'est pas besoin de grande phrases pour dire qu'ils ont combattu pour leur liberté et celle de leurs enfants – c'est-à-dire la nôtre. Qu'avons-nous fait de leur idéal de solidarité ? Quelle signification avons-nous donnée à leur mort ?

Cette exposition peut servir d'appui à un débat ou à une lecture de lettres de fusillés.

- **Honoré d'Estienne d'Orves, fusillé le 29 août 1941 au Mont-Valérien**
- **Guy Môquet, fusillé le 21 octobre 1941 à Châteaubriant**
- **Jean-Pierre Timbaud, fusillé le 21 octobre 1941 à Châteaubriant**
- **Boris Vildé, fusillé le 23 février 1942 au Mont-Valérien**
- **Jean Nicoli, décapité le 30 août 1943 à Bastia**
- **France Bloch, décapitée le 12 février 1943 à Hambourg**
- **Roger Speybroeck, fusillé le 19 janvier 1944 au fort de Bondues (Nord)**
- **Missak Manouchian, fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien**
- **Joseph Epstein, fusillé le 11 avril 1944 au Mont-Valérien**
- **René Villaret, fusillé le 22 mai 1944 à Villeurbanne**

PETITES VOIX D'OUTRE TOMBE

14



Cette exposition peut être adaptée en ajoutant d'autres parcours à partir d'une courte biographie et d'un extrait d'une dernière lettre. Nous consulter.

CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale" sauf mention contraire.

150 € pour 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 9 affiches plastifiées 80/60 cm.
 - ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 3 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition 2,5 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions caisse de transport :
- 67 cm en largeur/15 cm en hauteur/15 cm en épaisseur
- ▶ Transport aller/retour à la charge de l'emprunteur.

ROGER PAYEN, PARCOURS SANTÉ

15

250 DESSINS DE PRISON



Aux armes citoyens !, Roger Payen, prison de La Santé, 19 avril 1944.

Cette exposition explore le sort des résistants internés Paris au travers des dessins réalisés à la prison de la Santé par Roger Payen. Elle se compose de 128 cadres légendés.

Avec ses compagnons tous détenus politiques, jusqu'à 8 par cellule de 12 m², Roger Payen vit 18 mois d'internement dans la prison de la Santé sous la menace quotidienne de la déportation, de la fusillade, des provocations. Malgré l'incarcération, dans un contexte nouveau de privation de liberté, les détenus résistants continuent leur combat sous des formes nouvelles. À la barbarie, ils opposent la supériorité de l'esprit. En réponse à l'enfermement, ils convoquent dans la cellule le monde des idées. À la volonté de déshumanisation, ils imposent le respect de leur dignité d'homme.

Le dessin fut une arme essentielle de ce combat. Roger Payen, artiste avant-guerre, durant son internement a réalisé tant de dessins.

Des centaines de dessins concrétisent la certitude de ces combattants dans la justesse de leur lutte. La victoire sera nécessairement du côté de l'humanisme, de la justice sociale, de la culture.

Ces dessins parlent aux hommes d'aujourd'hui. C'est pour chaque visiteur une rencontre avec des valeurs essentielles.

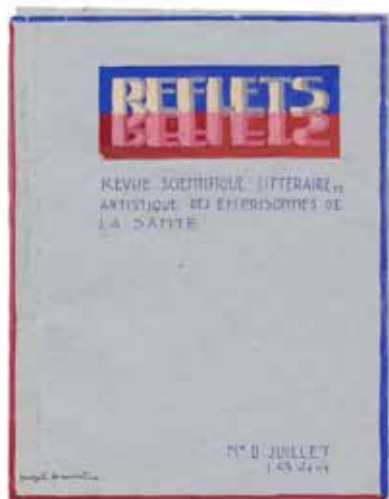
Roger Payen 1913-2012

En 1927, Roger Payen débute à 14 ans une carrière de décorateur et créateur de meubles. Il entre en 1930 aux Jeunesses communistes. En 1931, il suit les cours d'architecture de Le Corbusier. Marié avec son amie d'enfance Suzanne Deguéret, le couple accueille à Draveil des antifascistes allemands réfugiés en France. En 1937, Roger Payen travaille pour le magazine *Regards* avec Francis Jourdain. Suite à l'interdiction du PCF, il entre en clandestinité avec Suzanne. En juin 1940, il devient membre du triangle de direction de la région Paris-Sud du Parti communiste et poursuit la lutte dans le secteur des éditions clandestines. Roger et Suzanne sont arrêtés le 2 mars 1943 pour « activité au profit d'une puissance ennemie ». Tous les deux sont torturés par les Brigades spéciales ; Suzanne est internée à la prison de la Petite Roquette, Roger à la prison de la Santé. Durant son internement il réalise une œuvre graphique exceptionnelle (portraits d'internés, vues de la prison de la Santé, thèmes patriotiques et antiques...) qui constitue un témoignage unique sur la vie des résistants dans les prisons. Dès sa sortie de prison le 17 août 1944, Roger Payen suit comme journaliste les combats de la libération de Paris pour *L'Humanité*. Il devient ensuite correspondant de guerre dans les maquis et auprès du 1^{er} bataillon de marche de Paris du colonel Fabien, jusqu'à la veille de sa mort le 27 décembre 1944. Secrétaire de rédaction de *L'Humanité* jusqu'en 1947, il reprend à cette date son métier d'architecte décorateur. A la retraite, il s'installe à Balazuc (Ardèche), où est présentée en 2006, la première exposition consacrée à son œuvre d'internement.

ROGER PAYEN, PARCOURS SANTÉ

250 DESSINS DE PRISON

15



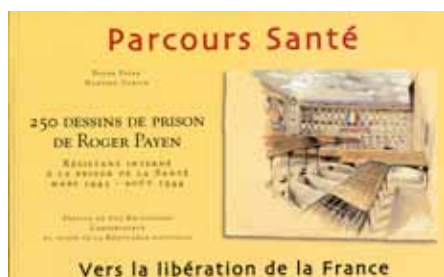
Publication clandestine des résistants internés à la prison de La Santé.



"Prométhée enchaîné", Roger Payen.



Paul l'économiste suit le recul des troupes allemandes sur une carte dessinée par Roger Payen.



Le catalogue est disponible sur demande.

Il reprend l'ensemble des dessins et textes de l'exposition, Préface rédigée par Guy Krivopissko, Conservateur du musée de la Résistance nationale

Prix : 20 € (dégressif selon la quantité).

CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Sauf mention contraire, tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

150 € : 8 jours – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 128 cadres: de 40 x 50 cm chacun en couleur, noir et blanc, contrecollés sur support PVC cordons et eses d'accrochage
- ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 7 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 2 x 30 kg = 90 kg avec l'emballage.
- ▶ Dimensions des 2 caisses carton de transport : 50 cm x 64 cm x 80 cm
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

« NOUS QUI SOMMES ENCORE VIVANTS » – Résister dans les camps nazis

16



Cette exposition aborde les possibilités qu'ont eues les détenus de s'opposer au processus mis en oeuvre pour les soumettre, les exploiter ou les massacrer en masse dans les camps de concentration et d'extermination.

Résister dans les camps nazis peut être défini, au sens large, comme tout ce qui va à l'encontre de la volonté nazie de détruire l'homme physiquement et moralement. Enfermés et confrontés à la peur, la faim, l'humiliation, la déshumanisation et la mort, les détenus doivent lutter d'abord pour demeurer des êtres humains.

Les formes que revêtent leurs résistances sont diverses : des plus simples (un geste, un mot, un regard) aux solidarités organisées, dans la limite des conditions extrêmes des camps. Chaque fois que cela est possible, des collectifs clandestins nationaux voire internationaux sont constitués qui œuvrent à sauver des vies, organiser des sabotages, en premier lieu celui de la production de guerre, et même à préparer des révoltes ou des insurrections.

Les traces de ces résistances – individuelles ou collectives, improvisées ou organisées, spirituelles, culturelles, politiques ou militaires – dévoilées dans cette exposition, témoignent toutes de la victoire remportée par les déportés sur leurs bourreaux.

*Accablé de soucis tourmenté de solitude
je sais par un chant de joie
me forger un courage
m'endurcir et l'esprit et le cœur
J'ouvre grand la fenêtre
Je chasse les mauvais esprits
Je rassemble mes forces
Je m'imagine dans le plus beau des lieux
Et soudain c'est comme si les murs
étaient impuissants à m'arrêter
Soudain je peux agir, oublier
Je peux régner en homme libre et avec courage
entonner des chants d'avenir
Vous ne pourrez me contraindre.*

Poème écrit à Sachsenhausen en 1942 par Wolfgang Szepansky

« NOUS QUI SOMMES ENCORE VIVANTS » – Résister dans les camps nazis

16

- P1. Panneau titre
- P2. Les premières résistances (1933-1940)
- P3. Les camps dans la guerre totale 1941-1944
- P4. Rester vivants
- P5. Rester dignes
- P6. Refuser de se soumettre
- P7. Continuer la lutte
- P8. L'extermination des juifs d'Europe
- P9. Résister à l'extermination
- P10. Se libérer
- P11. Témoigner, demander justice



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale" sauf mention contraire.

200 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 11 panneaux déroulants 210/86 (supports d'installation fournis).
- ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 5 000 € TTC
- ▶ Poids de l'exposition : 2 fois 20 kg avec l'emballage.
- ▶ Dimensions des sacs de transport : 82 cm en largeur/62 cm en hauteur/18 cm en épaisseur.
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

RÉSISTANCE DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION NAZIS

17



(Témoignage)

"Qu'on ne vienne pas dire que ces actes furent peu nombreux. La rareté des documents, l'incapacité de bien des survivants à témoigner, leur sous-estimation des gestes obscurs individuels et la disparité des récits ne doivent pas nous induire en erreur. L'étonnant, comme on a pu le dire, n'est pas qu'il y en eut si peu, mais que dans ces conditions-là il y eut tant. (...)"

Maurice Cling, rescapé d'Auschwitz, *Vous qui entrez ici... Un enfant à Auschwitz*, éditions de l'Atelier/FNDIRP

Cette exposition montre que dès 1933 les camps de concentration nazis sont une machine de répression contre la Résistance allemande et ils demeurent jusqu'en 1945, un moyen d'écraser et de faire disparaître les Résistants de l'Europe entière. On constate alors que dans tous les camps (il y en a près de 10 000 recensés) il y eut des résistants et par là-même des résistances, ce, jusqu'au cœur même des centres de mises à mort industriels comme Treblinka et Sobibor. De la simple solidarité individuelle aux organisations internationales de combat qui menèrent des révoltes et parfois des évasions, ces résistances montrent que les déportés n'acceptent pas leur sort. Nombre sont ceux qui l'ont payé de leur vie.

Les résistances dans les camps nazis sont un sujet qui est souvent traité à la marge des ouvrages et des expositions sur la Déportation. Elles en constituent pourtant un fait fondamental.

Les résistances dans les camps de concentration se déroulent dans un contexte particulier : conditions épouvantables de vie où la peur, la faim, l'humiliation, la déshumanisation et la mort sont les piliers du système nazi, le détenu ne devant plus demeurer un être humain, mais un numéro, une pièce (*Stück* en allemand). Ce système est la préfiguration de la société hiérarchisée et raciste que voulaient les nazis, et du sort qu'ils réservaient à l'Humanité entière.

Avec la guerre et les nouveaux objectifs fixés aux camps par les dirigeants nazis, la population concentrationnaire change, les formes des résistances et leur nature aussi.

Les évolutions militaires du conflit ont des répercussions différentes dans chaque camp de concentration ou centre de mise à mort qui en retour transforment les actes de résistance. Les formes de résistances sont extrêmement diverses. Les plus simples mais aussi les plus répandues, sont constituées d'actes individuels et anonymes qui peuvent sembler anodins (un geste, un mot, un regard). Les solidarités plus organisées, dans la limite des conditions extrême des camps, sont au centre du combat quotidien des déportés pour rester debout. Ce soutien matériel et moral est essentiel et vital : depuis leur retour, les rescapés parlent des autres déportés comme de leurs « camarades ». Chaque fois que cela est possible des collectifs clandestins nationaux voire internationaux sont constitués. Avec des déportés utilisés par les nazis dans les services d'administration des camps, ils œuvrent à sauver des vies, organiser des sabotages, en premier lieu celui de la production de guerre, et même préparer des révoltes ou des insurrections.

De nombreux témoignages de ces résistances – individuelles ou collectives, spirituelles, culturelles, politiques ou militaires – sont conservés dans les collections des musées de la Résistance et de la Déportation. Ils témoignent tous de la victoire remportée par les déportés sur leurs bourreaux.

RÉSISTANCE DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION NAZIS

17

- P1. Panneau titre
- P2. Les premiers camps 1933-1940
- P3. Les premières résistances
- P4. Les camps dans la guerre totale 1941-1944
- P5. Résister à la Déportation
- P6. S'entraider
- P7. S'organiser
- P8. S'informer
- P9. Saboter
- P10. Créer
- P11. Croire
- P12. L'extermination des juifs d'Europe
- P13. Résister à l'extermination
- P14. 1945
- P15. Se libérer
- P16. Demander justice
- P17. Témoigner



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Sauf mention contraire, tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

250 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 17 panneaux parapluie 180/200 (supports d'installation fournis).
 - ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 4 500 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 30 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des sacs de transport :
- 88 cm en largeur/51 cm en hauteur/51 cm en épaisseur.
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

FAIRE FACE À L'ENFER

LA CONNAISSANCE DES CAMPS NAZIS EN FRANCE (1933-1945)



Cette exposition en 11 panneaux détaille les voies par lesquelles la presse, la photographie, le cinéma, les magazines ont rendu compte en 1945 de la découverte des camps nazis et du retour des déportés.

Dès les années 1930, la presse française évoque les camps de concentration de l'Allemagne nazie. Des reportages sont publiés et relaient les informations diffusées par les antinazis réfugiés en France. Après la déclaration de guerre en septembre 1939, l'existence des camps de concentration est une justification de la lutte contre l'Allemagne nazie. Après la défaite et l'occupation de la France, la Résistance s'efforce de rendre compte de l'évolution du système concentrationnaire nazi notamment la création de camps d'extermination. Le génocide des juifs d'Europe est évoqué sans que son ampleur soit comprise.

A partir de l'été 1944, les armées soviétiques puis anglo-américaines qui libèrent les territoires occupés découvrent l'univers concentrationnaire. Pour les combattants, c'est un véritable choc. Rien ne les a préparés à faire face à la découverte des monceaux de cadavres et à la rencontre avec des rescapés à la limite de la survie.

Les photographes et les cinéastes qui accompagnent les troupes prennent des images pour illustrer les articles qui paraissent dans la presse ou les actualités cinématographiques, mais aussi afin d'établir les preuves des crimes commis pour les procès à venir.

En France, les premiers reportages sont publiés durant l'automne 1944, mais c'est au printemps 1945 que la réalité des camps nazis s'impose dans les quotidiens et les magazines. Les commentaires des journalistes en Allemagne et les témoignages des déportés rapatriés révèlent l'horreur de l'univers concentrationnaire. Les images des camps nazis sont présentées dans la presse, dans des expositions, au cinéma. Elles s'imposent durablement dans l'esprit des Français. Certaines, plus marquantes, telles les photographies d'Eric Schwab, connaissent une diffusion large et durable, et deviennent les fondements d'une véritable iconographie de l'enfer concentrationnaire

FAIRE FACE À L'ENFER

LA CONNAISSANCE DES CAMPS NAZIS EN FRANCE (1933-1945)

- P0. Panneau titre
- P1. Les images des les premiers camps de concentration nazis 1933-1940
- P2. La diffusion de l'information en France occupée
- P3. Les soldats alliés et l'ouverture des camps
- P4. Les photographes face à la découverte des camps nazis
- P5. La découverte des camps nazis vue par la presse quotidienne française
- P6. Le retour des déportés vu par la presse quotidienne française
- P7. La découverte des camps nazis vue par les magazines français (1)
- P8. La découverte des camps nazis vue par les magazines français (2)
- P9. L'exposition "Crimes hitlériens"
- P10. Les images cinématographiques sur les camps nazis
- P11. Le devenir des images de la libération des camps depuis 1945. L'exemple des photographies d'Eric Schwab



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

250 € pour par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 12 panneaux déroulants 210 x 86 cm (supports d'installation fournis).
 - ▶ valeur d'assurance « clou à clou » : 5 000 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 2 fois 22 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des caisses de transport :
- 2 colis de 91 x 35 x 25 cm chaque
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.

TOUTES LES COULEURS DE LA LIBERTÉ

LA RÉSISTANCE VUE PAR LA BANDE DESSINÉE

1944-1949

19



Après avoir découvert les modes de construction de l'image du résistant pendant l'Occupation, l'exposition explore le monde visuel créé autour de la Résistance après la Libération. Elle explicite le message envoyé à la jeunesse : celui de l'engagement citoyen pour faire revivre la République et ses valeurs.

La bande dessinée est en effet un vecteur privilégié d'informations pour la jeunesse. Depuis 1945, elle s'est nourrie d'histoires de résistance et s'est appropriée ses grandes figures exemplaires. Les personnages réels comme le général Leclerc ou le colonel Fabien coexistent avec des héros de fiction comme « Fifi gars du maquis », « le capitaine invisible », « les trois mousquetaires du maquis », etc. La période de la Libération est extrêmement riche en terme de production sur ce thème comme l'atteste notamment la création de nombreux magazines liés à des histoires de résistance – par exemple *Coq hardi* ou *Vaillant*.

L'exposition « Toutes les couleurs de la Liberté » rend compte de l'importance réelle et symbolique de la Résistance dans l'imaginaire collectif et dans la construction de la société actuelle. Elle permet de mesurer combien la période de la Libération a été et est toujours un moment fondateur de notre société. Aujourd'hui encore, ces histoires nourrissent encore notre imaginaire et notre réflexion.

Sur demande, pour accompagner cette exposition, le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne peut organiser avec vous :

- des conférences de Xavier Aumage, commissaire de l'exposition et spécialiste de l'histoire visuelle de la Résistance ;
- des rencontres avec des auteurs de bande dessinées comme Robin Walter (auteur de *KZ Dora*) ou Jean-Christophe Derrien (auteur de la série *Résistance*).

Frais d'intervention à discuter.

Renseignements au 01 48 81 45 97 ou au 01 48 81 53 80

TOUTES LES COULEURS DE LA LIBERTÉ

LA RÉSISTANCE VUE PAR LA BANDE DESSINÉE

1944-1949

19

- P1. Panneau titre
- P2. Des illustrateurs au service de la propagande pendant l'Occupation (été 1940-été 1944)
- P3. L'archétype du résistant à la Libération
- P4. Calvo – La liberté nous appelle !
- P5. L'histoire de *Vaillant* (1)
- P6. L'histoire de *Vaillant* (2)
- P7. L'histoire de *Coq hardi* (1)
- P8. L'histoire de *Coq hardi* (2)
- P9. De véritables légendes vivantes
- P10. René Brantonne
- P11. Tarzan et la fin de l'âge d'or de la Résistance dans les publications pour la jeunesse
- P12. La science-fiction
Quel futur pour les enfants de la Libération ?



CONDITIONS DE LOCATION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Sauf mention contraire, tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

250 € par semaine – Au-delà nous consulter.

ELEMENTS ET VALEUR D'ASSURANCE

- ▶ 12 panneaux déroulants 210/86 (supports d'installation fournis).
 - ▶ valeur d'assurance «clou à clou» : 4 500 € TTC
 - ▶ Poids de l'exposition : 2 fois 22 kg avec l'emballage.
 - ▶ Dimensions des sacs de transport :
- 91 cm en largeur/35 cm en hauteur/25 cm en épaisseur. (x 2)
- ▶ Transport et assurance à la charge de l'emprunteur.



Cette exposition se compose de 13 affiches évoquant chacune de manière succincte les grandes avancées politiques et sociales de la Libération. Sous forme d'affiches électorales, cette exposition doit être contrecollée sur support dur.

ACQUISITION DE L'EXPOSITION

Le Musée de la Résistance nationale met à disposition les éléments de l'exposition et détient les droits patrimoniaux des photographies et textes de l'exposition. Tous les documents de promotion de cette exposition devront porter la mention "Coll. Musée de la Résistance nationale".

Pour acquérir l'exposition, il est possible soit d'acheter le Cd (l'impression des panneaux est alors à votre charge) soit de commander un tirage auprès du Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne.

Acquisition du CD : 500€

Acquisition de 13 affiches : 325€ (compter 10 jours pour la livraison)

ELEMENTS

- ▶ 13 affiches 80/120 cm.
- ▶ conditionnement sous tube.

Conditions générales de location

Transport

Aller et retour à la charge de l'organisateur

Les panneaux sont disponibles 5 jours avant l'ouverture de l'exposition et doivent être rendus dans les 5 jours suivant la fermeture.

Assurance

« Clou à clou » à la charge de l'organisateur.

(Pendant le voyage et la mise en place de l'exposition)

Toutes les assurances utiles à la sécurité du public et des panneaux exposés (vol, incendie, dégradations, responsabilité civile,...) pendant toute la durée de l'exposition.

La structure d'accueil s'engage à fournir :

Un lieu d'exposition,

L'entretien de l'exposition et le gardiennage.

Conditions du règlement de location :

Les montants sont indiqués TTC (L'Association n'est pas assujettie à la TVA)

Contacts

Fatih Ramdani

Tel : 01 48 81 53 80

Mail : administration@musee-resistance.com

Pour la communication d'images libres de droits dans le cadre de la promotion de l'exposition, s'adresser à Julie Baffet

Tel : 01 48 81 45 97

Mail : communication@musee-resistance.com

Le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne



Historique

Dans les années 1960, d'anciens résistants lancent l'idée d'un Musée de la Résistance nationale. Ils se constituent en association et, pendant 20 ans, collectent auprès de leurs camarades de lutte et de leurs familles, documents et objets. En 1985, grâce au soutien d'un comité de parrainage regroupant des centaines de collectivités territoriales, de très nombreux anciens résistants et déportés, des syndicats, des associations et de simples citoyens, le Musée de la Résistance nationale ouvre ses portes à Champigny-sur-Marne. Dans un second temps, soucieux de faire vivre l'histoire et les enseignements de la Résistance au plan national, le Musée de la Résistance nationale a donné naissance à de nombreux sites et associations en Ile-de-France et en région.

La Collection

Le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne gère, conserve, enrichit et valorise une collection exceptionnelle de plus de 550 000 pièces sur la Résistance intérieure française. Cette collection dévolue au Centre historique des Archives nationales est sous tutelle de la direction des Musées de France et de la direction des Archives de France ; sous convention avec le ministère de l'Éducation nationale.

Les activités

Outre les expositions temporaires et itinérantes, le musée conçoit nombre de publications ou de manifestations culturelles réalisées le plus souvent des partenaires institutionnels (musées ou autres structures d'histoire et de mémoire, directions ou services des ministères de la Culture, de la Défense ou de l'Éducation nationale).

Retrouvez le Musée de la Résistance nationale sur son site internet www.musee-resistance.com ou sur Facebook.

Le musée de la Résistance nationale est sous convention avec le ministère de l'Éducation nationale.

Le Musée de la Résistance nationale remercie : La DRAC Ile-de-France (ministère de la Culture) ; les Conseils départementaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne ; les villes de Paris et de Champigny-sur-Marne ; le CRDP de l'académie de Créteil, le CDDP du Val-de-Marne, le rectorat de Créteil (Action culturelle), l'ECPAD, les comités d'entreprise CCAS EDF-GDF, CRE RATP, CCE SNCF, CCE BERIM.